

LE PETIT PARISIEN

Direction BUREAU
 38, Boulevard des Italiens, Paris
REDACTION
 10, rue de Valenciennes à l'Éclair, Paris
ABONNEMENTS

PAYÉ	5 fr.	3 fr.
DÉPARTS	6 fr.	3 fr.
UNION POSTALE	7 fr.	4 fr.

Envoi en fait concerner la Direction de la Rédaction dont l'adresse est indiquée à la fin de chaque numéro.
 Les demandes de change ne sont pas reçues.

paration, s'écrie-t-il, veut dire pour eux destruction. Pour nous, elle signifie liberté. Puis, envisageant l'ère chimérique des persécutions et l'entrée en scène d'un nouveau Dioclétien, le prêtre ajoute : « Nous mettrons notre confiance dans la Providence, et nous irons mendier notre pain de porte en porte. »

La phrase est belle, encore qu'un peu mélodramatique. Elle rappelle la fameuse apostrophe, d'il y a cent ans, sur « la croix de bois qui a conquis le monde ». Si M. de Saint-Brieuc voulait produire quelque effet oratoire, il a rempli son dessin : rien de plus. Il doit savoir, il sait que les républicains, favorables au principe de la séparation avec tant de catholiques sincères qui s'appelaient Ozanam, Lacordaire, Montalembert, reculent précisément devant la pratique du régime séparatiste, parce qu'ils redoutent également la solution ultra-libérale et la solution ultra-radical.

Trop libérale, la séparation éditoriale la toute-puissance de l'Église. Trop radicale, elle risquerait de violenter les consciences et d'entraver l'expression de la pensée humaine, en sa forme la plus digne de respect : la foi religieuse.

Aussi attendons-nous l'œuvre de temps qui, avec lenteur mais continuité, travaille pour le progrès contre la routine, pour la tolérance contre le fanatisme, pour les droits de tout homme contre la prétendue infailibilité d'un seul, pour les franchises de la patrie contre les orgueilleuses incursions d'un pouvoir étranger.

M. l'évêque de Saint-Brieuc est fort malhabile d'agiter tous ces graves problèmes, de les éveiller dans les esprits où ils sommeillaient. Quand il se plaint que la République « exécute strictement » le Concordat, fatalement il s'attire cette réplique : « Rome l'a donc signé pour l'exécuter mal ou pas l'exécuter du tout ? »

Albert Le Roy.

les réponses qui nous parviendront, celles qui nous paraîtront les plus intéressantes.

Visions rapides
 AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

Voici venu le froid sec et le froid sec avec un soleil d'or qui omette ses rayons sur les belles tresses des femmes. Les petits nez des jolies promeneuses sont rosés sous la voilette. Et, par moments, dans un frisson qui passe, les lèvres moudus blâssent pour redevenir bientôt plus rouges. Quant aux yeux — ô les yeux des gentilles frivoles! — ils luisent, tels des onyx et des saphirs, curieux des riches étoffes et des collets au pure zibeline, qui ambulent sur les épaules des belles rivales. Puis, ce sont des attaches hautains, empâchées de fourrures moins nobles, qui trottent dans un bruit de grouss, l'airure imprégnée. A travers la glace carree du coupe qui fuit, on distingue, au passage, un minois connu : une figure très fine, camouflée de dentelles, qui se détache sur des tons radieux sur l'argent gris des chinchillas. La frimousse sourit vaguement à tous les regards et disparaît.

Sur les voitures, capitonées de draps clairs, ont été éroulées des beautés plus mûres, très anciennes personnes chères sous le second Empire. Puis, des ménages alertes et flamants, et des ménages affaiblis et détraqués, qui emportent la mode ou l'habitude vers les bois parisiens. Des piteux exhibent d'opulentes pelisses, un foulard de couleur criant sur le col. Et tout cela marche, court, s'agite, regarde et se montre, tandis que Gavroche, gai malgré la froidure, et munin toujours, pleusement vitu et la troupe violotte, contemple les peaux d'ours des cochers zebellés, les loutres des hommes et les martrés zibelines des jolies promeneuses, et s'écrie, gouaillant, les mains au fond des poches :

« C'est-y donc que le Jardin des Plantes a changé de place ! »

B. DE M.

ECHOS

LA TEMPERATURE

La pression est très forte sur l'Allemagne, la Scandinavie, la France; elle est exceptionnellement élevée sur les îles Britanniques. Le baromètre a continué à descendre sur l'Autriche, la Méditerranée, et un minimum très important existait au sud de la Corse. Le vent est très fort du nord-est sur les côtes de la Manche et de la Bretagne, et du nord-ouest sur celles de la Gascogne. Ces côtes avaient été prévenues hier. Des pluies et des neiges sont tombées au centre du continent.

En France, le temps va rester assez beau, excepté dans l'est, où des neiges sont toujours probables; la température va s'abaisser.

A Paris, hier, beau.

A deux heures du soir : Thermomètre, 0°, 1/2°. Baromètre, 778 mm. /..

LE MONDE ET LA VILLE

A l'Élysée, le président de la République et Mme Félix Faure offriront, le jeudi 10 janvier, un dîner au corps diplomatique et aux membres du gouvernement.

Ce dîner sera suivi d'une réception à laquelle seront invités avec leurs familles les membres du corps diplomatique, sénateurs, députés, membres du Conseil d'État, de l'Institut de la magistrature, les officiers généraux et supérieurs des armées de terre et de mer et les hauts fonctionnaires des administrations de l'État.

Mme Félix Faure vient d'envoyer deux cent francs à M. Ritt, président de la Bouchée de pain, avec l'assurance de sa sympathie pour cette œuvre si humanitaire.

La santé de M. Challemel-Lacour, président du Sénat, s'est sensiblement améliorée depuis deux jours.

M. Challemel-Lacour peut maintenant rester levé et se promener dans son appartement de la rue La Trémouille.

Une messe anniversaire de Napoléon III a été célébrée hier en l'église Saint-Augustin.

La messe a été dite par le père eudiste Evernod, en présence d'une assistance nombreuse.

Le plupart des comités plébiscitaires de la Seine étaient représentés par leurs présidents et vice-présidents, précédés de drapeaux français d'or et surmontés de l'aigle.

Vers la fin de la cérémonie, un vieillard

en plus le capital. Enfin, les compagnies d'assurances font une véritable concurrence aux grands hôtels en faisant édifier des maisons immenses jusqu'à l'absurde.

Les Parisiens de Paris donnaient hier leur grand banquet annuel, présidé par Anatole France.

La table comptait deux cents couverts. Nous avons reconnu MM. Georges Berger, président des Parisiens de Paris; Anatole France; docteur Philbert Dupuy; docteur Desprez; Ledi; Hallopeau; Charles Normand, architecte; Frédéric Regamey, qui a illustré le menu d'une spirituelle fantaisie; le peintre Desbrosses; Paul Fournier, sculpteur; Brémont, de la Porte-Saint-Martin; Boussalg, de l'Opéra; Bertin, de l'Opéra-Comique; Raffalli, etc.

M. François Coppée, retenu par la préparation d'un discours qu'il doit prononcer aujourd'hui aux obsèques de Paul Verlaine, s'était fait excuser.

Au dessert, un discours très applaudi a été lu par Anatole France, répondant à M. Berger, député de Paris.

Au programme du concert qui a suivi le banquet, figuraient les noms des artistes les plus aimés — Parisiens de Paris, eux aussi.

Comment on écrit l'histoire.
 Un journal de province publie l'information suivante, sous forme de dépêche; et M. Walter (Bob) et Jean Lorrain se sont battus en duel, à la suite d'un article paru dans le Journal. Le second a été blessé grièvement.

Authentique!

HORS PARIS

Les cérémonies du jour de l'An, au Caire, se sont passées comme les années précédentes.

A onze heures du matin, M. Cogordan, ministre de France, a reçu dans les salons de l'agence tous les Français résidant au Caire. La colonie tout entière s'était fait un devoir de venir présenter ses hommages au représentant de la République.

M. Cogordan a attaché lui-même la croix de la Légion d'honneur sur la poitrine de M. Testoud, directeur de l'École khédiviale de droit, dont la nomination avait été télégraphiée de Paris le matin.

Un lunch éti servi dans le patio de l'agence. Tous les religieux des divers ordres assistaient à la réception, qui a été très brillante et empreinte de la plus grande cordialité. Parmi les assistants, M. Alicot, député des Hautes-Pyrénées, de passage au Caire.

Le comité français du monument commémoratif de la campagne des Vosges, dont l'inauguration aura lieu à Dijon le 22 janvier, a invité à cette solennité les volontaires italiens de la campagne de 1870, parmi lesquels on compte plusieurs membres de l'extrême gauche du Parlement italien.

Or, une dépêche de Turin nous apprend que ces députés, à l'égard aux circonstances politiques, ont décidé de s'abstenir.

Le bal donné par le comte et la comtesse de Flandre au palais de la Régence, à Bruxelles, à l'occasion des fiançailles de la princesse Henriette avec le duc de Vendôme, a été des plus brillants.

Tout le corps diplomatique, les ministres, les officiers de tous les régiments de la garnison, de l'école militaire et de l'école d'application, les différents corps constitués, la maison du roi et la maison du comte de Paris étaient invités.

Un charmant cotillon a clôturé cette belle soirée dansante, au cours de laquelle les jeunes fiancés ont été chaleureusement félicités.

La princesse Joséphine de Hohenzollern, qui assistait au bal de fiançailles de sa sœur, a quitté Bruxelles pour rejoindre son mari, le prince Charles, à Postdam.

La jeune fiancée du duc de Vendôme a été l'objet, de la part d'artistes et de littérateurs belges, d'une manifestation de sympathie identique à celle qui fut organisée en 1842, à l'occasion du mariage de la princesse Joséphine. Un groupe d'entre eux s'est constitué dans le but d'offrir à la princesse Henriette un album artistique qui se composera d'aquarelles, dessins, croquis, pages musicales, fragments littéraires de prose et de poésie. Le comité est composé de Mme Juliette Wytzman, MM. J. de Borcherave, G. Lemaire, V. Reding, Ph. Wolfers, G. Hobe, G. Yvonne, Blanc-Garin, V. Uytterschaut et R. Wytzman.

On a fêté en même temps l'avènement du khédivé Abbas Hlmi, lequel, toutefois, n'a été reconnu officiellement khédivé d'Égypte qu'en vertu du firman rendu le 26 mars 1879.

L'archiduc François-Ferdinand d'Autriche, dont la santé paraît s'être améliorée déjà, entreprend une excursion de plusieurs jours en haute Égypte, en compagnie de l'archiduc Eugène, grand maître de l'Ordre teutonique, qui passe également l'hiver en Égypte pour le rétablissement de sa santé.

MENUS PROPÓS

Du carnet de la jolie Annette Bichelours :

« Joie cosmopolite : Passer une nuit blanche avec un vieux nègre ! »

Le Sphinx.

PAUL VERLAINE

Paul Verlaine vient de mourir; c'est une délivrance.

Depuis longtemps déjà, aux retours d'hiver, il remontait vers les fortifications et s'installait pour quelques semaines à l'hôpital Broussais. Sa vie s'immobilisait momentanément, à recevoir les visites de rares amis, à rimer par manie de poète inguérissable des Chansons, des Élégies, des Litanies dont les titres allongeaient les catalogues de Vanier sans rien ajouter à sa propre gloire, ni distraire ses mélancoliques gais du bruit strident des trains, à trichier piteusement les surveillantes et à fumer la pipe. Pendant ce temps son pseudo-disciple, M. de Montesquiou, donnait des fêtes, favorisait le croisement des fleurs et cherchait la renommée littéraire à jours réglés, des journalistes rédigeaient un écho sur cet écho de poète malade, les meilleurs simulant une condescendance apitoyée, les plus spirituels y trouvant l'occasion de petites fusées moûtées.

Vers le printemps, Verlaine redescendait au quartier Latin; il longeait le boulevard des Filles-du-Calvaire, et on le voyait apparaître parfois le samedi aux soirées de la Plume. Dans le coin de Paris si provincial, les tout petits étudiants imberbes se retournaient sur l'avis d'un ancien : « Tiens, voilà Verlaine! » et regardaient avec étonnement ce vilain homme infirme, à la barbe broussailleuse, au chapeau bossu, aux yeux obliques et au sourire enfantin, dont les critiques les plus malveillants reconnaissent le grand talent. Tout ce, depuis assez longtemps, c'était la gloire pour le poète des Filles saintes, d'adopter et de sagesse, avec le respect un peu ironique des chansonniers du Soleil d'Or, qui interrompaient volontiers un instant les calembredaines à sa venue pour permettre à quelque petite femme de réciter la chanson de Gaspard Hauser :

Je suis vainu, calme orphelin.
 Riche de mes seuls yeux tranquilles.
 Vers les hommes des grandes villes
 Ils ne m'ont pas trouvé malin.

Parfois c'était un vrai poète qui disait Parisais ou quelque beau sonnet; et le grand homme pétril, au vaste front social, en témoignait sa reconnaissance par un calambour fausement sceptique.

Il était temps que ça finit. Non pourtant que Verlaine n'eût gardé de précieuses amitiés parmi les gens illustres ou célèbres : outre M. de Montesquiou, qui l'invitait à ses conférences comme un poète, Gauthier Métais ne parla jamais de lui qu'avec amitié fraternelle, Edmond Lépelleur lui consacra des chroniques amusées, Laurent Tailhade lui-même, si dur à qui lui déplaît, lui marqua une admiration soutenue et une fervente louange; mais la gouaille familière des prétendus disciples (tout proches de sa porte) préparés à honorer silencieusement le génie méconnu, voilà de quoi s'empâtent de plus discrets amis.

Jean Moreas, qui sentait en soi toute l'énergie d'un fondateur de chapelle, tenta un jour le divorce dans ce qu'on appelait auparavant l'école décadente : on m'assure que Verlaine en souffrit. J'en causais un jour avec un adepte de cette nouvelle école, qui eût pu tenir ses séances dans un étroit cabinet de toilette : « Verlaine, dont on se doute à son tour, mais quel dommage qu'il ne soit pas mort il y a sept ou huit ans ! Le mot me frappa alors par la sorte de demi-férogité voulue que j'y devinais : depuis, je souvent pensé que le disciple dissi-

d'amis fervents, l'œuvre de Paul Verlaine reste inconnue. Il faudrait, pour parler utilement, laisser faire le temps ou attendre qu'on ait la possibilité de s'exprimer en longues pages; tout au plus, puisque le pauvre grand poète vient de mourir et que le soin de sa renommée l'inquiète peu pour l'instant, pourvons-nous souhaiter que, dans la masse des lecteurs ou de la phalange des actualités, quel qu'un vienne à le découvrir vraiment et que quelques années et se revêlent assez puissant ou assez heureux pour imposer au public la familiarité de ses livres. C'est un destin flatteur en somme, bien que tardif, et que révent les écrivains pour lesquels la notoriété se montre très gracieuse mais qui gardent toujours au fond de l'être la vaniteuse certitude de n'être pas assez godités; les lecteurs de l'Événement n'ont pas, j'en suis convaincu, oublié la lettre qu'adressait récemment, sur ce sujet, M. Emile Zola à notre collaborateur Paul Brulat.

« Quand un poète meurt, il ne meurt pas tout entier. La seule mélancolie qu'on puisse ressentir de sa disparition — en laissant de côté le regret qu'il ne doit plus écrire — vient de raisons toutes proches et passagères. Dans la mauvaise posture où nous sommes pour croire à la compensation de joies futures, avec notre entêtement à rêver pour la vie présente un bilan normalement balancé de bonheur et de mal, nous nous aptoyons plus volontiers sur ceux à qui la malchance s'attache. Les obsèques de Victor Hugo, riches, puissantes, universellement glorieuses, furent une apothéose, presque un jour de fête; il n'en ira pas de même pour l'enterrement de Paul Verlaine.

« Je ne sais pas exactement quelle fut la vie privée de Paul Verlaine; les petits détails qu'on en peut connaître pour lui avoir parlé dans de rares rencontres laissent l'impression très nette qu'il a dû beaucoup souffrir. La résignation, la bonhomie, les petits souffles de gaîté facile, tout cela n'a jamais constitué l'insensibilité. Verlaine a souffert d'une légende, à laquelle je n'ai jamais vu quelqu'un apporter le léger complément qui l'eût transformée en récit historique.

« Son enfance fut celle d'un fils de bourgeois aisés, sa jeunesse celle d'un poète à talent flottant et aimable, ayant on lui les meilleurs éléments pour atteindre au succès par les chemins avoués; tout jeune encore, ne s'était-il pas empressé dans le mariage?... Soudain, par un détour brusque, il se trouva privé de la fortune qui assure l'indépendance, réjeté de la vie familière que je me souviens de lui avoir vu regretter jusqu'aux larmes, emporté de Paris qu'il aimait, forcé de vivre des années à l'étranger, bien qu'il ait toujours été méconnaissant de la situation, méconnaissant de l'œuvre de Verlaine, méconnaissant de l'œuvre de Verlaine, méconnaissant de l'œuvre de Verlaine... Quand il revint, voici plus de dix ans c'était trop tard; perclus de douleurs et un temps où il eût eu besoin d'activité physique et débrouillardise, résigné au malheur quand les seuls espoirs ont été éventés, il se convertit à un catholicisme de soumission sentimentale quand le naturalisme triomphait par des audaces violentes et révoltées contre tout pudeur et que les psychologues s'égayaient déjà au récit de leurs débordements malades, accablés sous le poids d'une déplorable réputation morale, indéfinie et simple dans un milieu de systèmes et d'adhérents, des amis et des admirateurs pouvaient venir à lui un par un, on ne pouvait espérer que ni lui ni aucun autre s'improvisât son barnum auprès de ce public que, seule, la réclamation violente. Il fut le symbole de la déchéance dans la pleine force individuelle, le vieillard qui on négligeait tout savoir et que l'on délaissait à son Gosias et à son Choboulette, bizarreries qu'il fallait, l'amour-d'un jour aux yeux des familiers. Piquet Lédan! Piquet Choboulette! Le malheureux avait revê d'être de l'Académie; comme Piron, il n'en fut pas, et comme tant d'autres, il y gagnera du moins d'être conduit à son dortoir assis dans les coups d'asperger du cardinal Perraud ou les réponses désolées de quelque Jules Simon.

« Villon est mort comme un sémite, dernièrement, et de jeunesse et de caractère; pour quoi, peut-être les pirates sceptiques apprendront à l'aimer.

